PAPERS

L'ORIGINE DU NOM BAR 'EBROYO : UNE VIEILLE HISTOIRE D'HOMONYMES

JEAN FATHI-CHELHOD¹

B.P. 20 ALEP, SYRIE

RÉSUMÉ

L'attribution d'une origine juive au grand maphrien Bar 'Ebroyo est une supposition orientaliste totalement étrangère à la tradition syriaque. Le nom Bar 'Ebroyo, source de la confusion, indique tout simplement qu'un aïeul du maphrien est originaire du village syrien de 'Ebro, situé dans les environs de la ville de Mélitène où il est né. Les élaborations sur le père ou le fils converti, en vogue à partir du XIXème siècle, ne tiennent pas la route devant les textes syriaques d'époque. Bar 'Ebroyo, comprenez fils de l'Ebraïte et non pas fils de l'Hébreu, bien conscient du sens homonyme de son nom mésopotamien, s'en était d'ailleurs expliqué dans un quatrain poétique d'une richesse insoupçonnée.

¹ **Remerciements:** Au cours de nos recherches, nous avons reçu l'aide de plusieurs spécialistes français et ecclésiastiques syriens, notamment à Paris les professeurs Henri Hugonnard-Roche, Antoine Lonnet, Muriel Debié, Alain Desreumaux et Françoise Briquel-Chatonnet;

[1] Tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la littérature syriaque ne peuvent ignorer le nom de Grégoire Abū al-Faraj, dit Bar 'Ebroyo (1226–86) qui, de l'avis général, en est le plus grand écrivain. Ce grand *maphrien*² de l'église syrienne, vivant à l'époque trouble des invasions mongoles du XIII^{ème} siècle, nous a laissé, entre autre mission diplomatique et voyage paroissial, une oeuvre de polygraphe qui englobe tous les domaines du savoir de son temps; et son mérite est d'autant plus grand que ses travaux résument et synthétisent à sa fin une tradition vieille d'un millénaire dont le souffle sera coupé peu de temps après son décès.

[2] Le nom de ce savant reste cependant lié à une erreur historiographique que l'on aura perpétuée plusieurs siècles durant. En effet le nom *Bar 'Ebroyo*, qui donne à signifier en syriaque *fil de l'Hébreu*, fut traduit par *Bar Hebraeus* et permit à *posteriori* d'attribuer à l'écrivain syrien une origine juive. Cette opinion s'est d'ailleurs tellement répandue en Occident que l'on ne peut y trouver

dans la communauté syrienne catholique nous avons apprécié l'aide de notre vénérable patriarche le Cardinal Ignatius Moussa Daoud, ainsi que de l'évêque Behnam Hindo et du père parisien Nabil Wastin Ablahad; dans la communauté syrienne orthodoxe nous avons été orientés par l'évêque rénovateur Yuhanna Ibrahim à Alep, l'évêque d'Europe Yulyus Cicek, le père Ilyo, secrétaire du patriarche, et le père Yacoub Aydin qui est actuellement avec sa communauté entreprenante du Tur Abdin en train de bâtir pierre par pierre (à cause du manque de moyens) une église syriaque orthodoxe dans les environs de Paris; à l'Université Saint Joseph (Liban) le père Khalil Samir nous a été d'un grand recours. Notre vieil ami italien Erick Cerasi s'est spécialement déplacé de Rome à Florence pour nous en ramener le microfilm syriaque dont il a été question, et il n'a pour autant accepté que de nous l'offrir. Les professeurs qui ont revu cet article pour sa publication dans *Hugoye* ont émis des remarques très utiles. Dr. George Kiraz et Dr. Thomas Joseph ont bien voulu s'occuper du suivi et de l'édition. Abdul Massih Saadi a aimablement participé en nous envoyant ses notes sur un manuscrit de Chicago. L'éminent érudit japonais Hidemi Takahashi, dont l'étendue du savoir sur Bar 'Ebroyo est aujourd'hui inégalée, nous a évité beaucoup de méprises et nous a communiqué de multiples informations et sources de premier intérêt. Veuillez-ils tous accepter nos très chaleureux remerciements.

² Titre spécifique à l'église syrienne désignant le responsable ecclésiastique largement autonome des anciens territoires de l'empire perse, notamment le nord de la Mésopotamie et l'Azerbaïdjan iranien.

aujourd'hui un seul article d'encyclopédie sur l'auteur, aussi insignifiant soit-il, qui ne fasse pas mention de cette ascendance hébraïque supposée.

[3] Mais nous étant intéressés à l'origine du nom ʿEbroyo, nous avons constaté que l'hypothèse de l'origine juive de l'auteur est totalement injustifiée. Cet article a pour but de prouver qu'elle doit être abandonnée à la lumière des nouvelles découvertes philologiques. Pour le démontrer, nous revenons aux sources syriaques originales et aux textes de Bar ʿEbroyo lui-même, nous mettons à profit les recherches menées au cours du XX^{ème} siècle notamment par les ecclésiastiques syriens et publiées au Levant en langue arabe, et nous présentons pour la première fois une analyse raisonnée du quatrain que l'écrivain nous a laissé sur le sujet. Nous affirmons en conclusion que la transcription latine *Bar Hebraeus* ne peut plus désormais être considérée comme scientifique, et nous proposons de transcrire le nom *Bar ʿEbroyo* comme il est prononcé en syriaque, proposition qui nous semble tout à fait indispensable et qui, espérons-le, gagnera du terrain dans le monde syriologue.

[4] La nature de cet article rend nécessaire de donner les textes dans leur langue originale et de s'attarder quelque peu sur des considérations lexicales. Certains passages que nous avons dû citer pour contre-balancer l'opinion établie paraissent aujourd'hui déplacés. Si cet exposé choque une quelconque susceptibilité, que l'on veuille bien nous en excuser. Les textes dont il est sujet doivent être replacés dans leur contexte moyenâgeux où ils n'ont rien d'exceptionnel, et Bar ʿEbroyo, qui dédie dans une préface l'un de ses livres³ *au Musulman, à l'Hébreu et au Sabéen* n'a rien d'une figure fanatique; on s'accorde plutôt à lui attribuer par rapport à

³ *Les Récits Plaisants*, notre traduction. Le sens du dernier mot traduit ܐܘܪܝܝܐ est différent selon la vocalisation : vocalisé *oromo* il veut dire Syrien (c.-à-d. dans le contexte de la citation, chrétien orthodoxe), et vocalisé *armoyo*, il veut dire Païen ou Sabéen (Bar Bahlūl, 296: ܐܘܪܝܝܐ ܐܗܠ ܚܪܢ), Bar ʿEbroyo lui-même mentionne cette différence dans un vers de son *Poème des mots équivoques* (cité dans Payne-Smith, 388). La traduction *Araméen* de Budge, *The Laughable Stories*, n'indique pas de quel sens il s'agit. L'évêque syrien de Damas Yūhanna ibn al-Ghurair al-Zīrbabī al-Shāmi, auteur d'une traduction manuscrite de ce livre en arabe karshunī en 1656, comprend *armoyo*, car il traduit par ܐܘܪܝܝܐ du syriaque ܐܘܪܝܝܐ. Ceci s'accorde mieux à notre avis avec le contexte, dans lequel Bar ʿEbroyo s'adresse aux nations étrangères.

son temps une grande ouverture d'esprit. Faut-il quand-même, tout en exprimant tout notre respect pour le peuple juif, mettre en garde contre toute déformation d'une discussion purement philologique et destinée aux spécialistes pour exprimer des préjugés grossiers. La science historique se doit d'exprimer à la mesure du possible la façon de penser et les idées conçues de l'époque qu'elle décrit, indépendamment des jugements qui peuvent y être portés à distance.

1. L'HYPOTHÈSE BAR HEBRAEUS

1.1. Arguments en faveur de l'origine juive

[5] Pour étayer l'hypothèse de l'origine juive de l'auteur, nous disposons de trois arguments principaux:

1. Le premier est, comme nous l'avons signalé, le nom *Bar 'Ebroyo*, qui fut dès 1629 traduit par Abraham Ecchellensis dans la *Polyglotte de Paris*⁴ sous la forme *Bar Hebraeus Syrus* et dont l'orthographe *Bar-hebraeus* fut adoptée par la *Bibliotheca Orientalis* d'Assemani en 1721.⁵
2. Le deuxième est le nom du père de l'auteur, car Grégoire Abū al-Faraj est fils du médecin Ahrūn (*Aaron*) fils de Tūma

⁴ Guido Michael LeJay, *Biblia Hebraica, Samaritana, Chaldaica, Graeca, Syriaca, Latina, Arabica*, Lutetiae Parisiorum, 1629. Ceci semble bien être la plus vieille attestation du nom *Bar Hebraeus* en Occident. Par ailleurs, Echellensis utilise la forme *Barhebraeus*, p. 266, dans son édition et traduction du *Catalogum Librorum Chaldeorum* de 'Abdishū de Nisibe en 1657. Comme nous l'indique H. Takahashi, l'utilisation par Echellensis du *b* ne veut pas nécessairement dire que celui-ci comprend le nom comme voulant signifier *Hébreu*, car il utilise cette lettre pour transcrire le 'aïn syriaque, tel dans *Hebedjesu*. Signalons en passant qu'en 1628, Gabriel Sionita fut le premier à éditer une œuvre de Bar 'Ebroyo. Il s'agit de l'un de ses plus beaux textes, le *Poème de la Sagesse Divine*, publié sous le titre *Veteris Philosophi Syri De Sapientia Divina Poëma aenigmaticum* et attribué à un philosophe syrien dont le nom n'est cependant pas indiqué. Une copie de ce poème en syriaque de la main de Sionita peut être consultée à la Bibliothèque Nationale à Paris. On remarquera que la date de l'*editio princeps* de Bar 'Ebroyo en 1628 forme une anagramme avec la date de son départ de ce monde en 1286.

⁵ Assemani, *Bibliotheca Orientalis*, t. II, 244–321.

(*Thomas*),⁶ et l'on n'ignore pas la consonance juive du prénom Aaron.

3. Le troisième argument est le poids de tradition orientaliste, qui semble au début du XX^{ème} siècle s'être accordée sur cette origine. A quand remonte la première affirmation directe de l'ascendance juive de Bar 'Ebroyo? Le père Louis Cheikho⁷ l'attribue en la critiquant à William Wright en 1894.⁸ Avant Wright, le grand savant Theodor Nöldeke en faisait mention en 1892.⁹ Déjà en 1872, Abbeloos et Lamy, dans leur préface à leur traduction latine de l'Histoire Ecclésiastique,¹⁰ écrivaient que cette ascendance était une *conjectura veri simillima*. Nous pouvons remonter encore plus loin jusqu'en 1821, où un article d'encyclopédie d'Andreas Hoffmann en fait la supposition.¹¹ En

⁶ Barsaum, *Al-lu'lu' al-manthūr*, 1943, 411. Nous devons à Hājī Khalīfa, bibliographe turc du XVII^{ème} siècle, de nous avoir conservé le nom du grand-père de notre auteur. En effet, celui-ci cite dans son encyclopédie magistrale des œuvres orientales publiées à son jour, *Kashf al-zunūn*, p. 1595–1596, l'incipit d'un épitome de l'*Almageste*, aujourd'hui perdu, composé à la demande de Bar 'Ebroyo par Muhyi'l-Dīn al-Maghribī al-Andalusī. Cet incipit { فأشار إليه الفاضل جمال الدين أبو الفرج غريغوريوس ابن تاج الدين هارون بن توما الملطي بملخصه معانيه وإيضاح مطالبه مضافاً إليها بيان المقدمات المهمة المحتاج إليها } dont l'authenticité est indiscutable, présente la seule attestation du nom Tūma. Notons en passant que la seconde forme citée par al-Maghribī { ألفه للحاتليق المظم أبي الفرج غريغوريوس ابن هارون الملطي } confirme le fait que Bar 'Ebroyo utilisait toujours le titre honorifique de *jātbliq* (Catholicos), ce qui avait éveillé la susceptibilité du patriarche nestorien lors de la visite de notre auteur à Bagdad en 1265.

⁷ Cheikho, *al-Machreq* I, 1898, 291.

⁸ Wright, *A short history of Syriac Literature*, 1894, 256–81. Les préjugés de cet auteur à l'égard des Syriens sont réfutés par le patriarche Barsaum dans un appendice intéressant de *Al-lu'lu' al-manthūr*.

⁹ Th. Nöldeke, *Orientalische Skizzen*, Berlin, 1892, 254. Nous y reviendrons plus tard.

¹⁰ Abbeloos et Lamy, *Chronicon Ecclesiasticum*, 1872–7, t. I, preface p. viii.

¹¹ Article *Barhebräus* par Andreas Gottlieb Hoffmann, in *Allgemeine Encyklopädie der Wissenschaften und Künste*, Sect. 1, VII. p. 384–386, 1821: « Der Grund des Namens, Sohn des Hebräers, liegt wol darin, daß sein Vater Arun ein geborener Jude war und erst zum Christentum überging. » Par ailleurs, Paul Böttcher, dans l'article *Abulfaradsch* de la première

somme, l'idée avait fait du chemin au cours du XIX^{ème} siècle, et finit par se répandre comme un fait certain dans le monde savant.

- [6] Or il faut bien reconnaître qu'en attribuant à Bar ʿEbroyo cette ascendance on lui donne une dimension supplémentaire, car en plus du grand érudit qu'il est, il devient un grand théologien chrétien d'origine juive vivant dans un Orient marqué par la civilisation de l'islam. Quoi de plus passionnant pour un chercheur qu'un homme combinant ainsi dans son histoire personnelle les trois grandes religions monothéistes? On voit tout de suite la matière intéressante que Baumstark¹² par exemple, exprime en ces termes:

« Der Sprosse einer jüdischen Familie ... hat wie kein anderer syrischer Schriftsteller das geistige Erbe der islamischen mit demjenigen der national-kirchlichen christlichen Kultur verschmolzen »

1.2. Réfutation des arguments précédents

- [7] Ayant examiné ces arguments, nous pouvons d'emblée en rejeter deux.

1. En effet, le prénom du père de notre auteur, *Abrūn*, était fréquemment utilisé par les Syriens. Nous n'avons qu'à lire, pour ne pas trop nous éloigner, la biographie de Bar ʿEbroyo lui-même, et nous y trouverons — à part son père — l'évêque *Abrin* qu'il remplaça au diocèse de Laqabīn lorsque celui-ci décida d'aller terminer ses jours en retraite à Jérusalem, le patriarche Dionysus (*Abrūn* ʿAngūr) qui le fit évêque d'Alep, et le patriarche poète Jean *Abrūn* Bar Bar Ma'danī dont il déplora la mort dans un poème élégiaque. D'ailleurs, ce nom dans sa variante arabe *Harūn* était aussi bien utilisé par les musulmans,

édition de la *Real-encyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, vol. I., p. 91, 1854, affirme avec certitude: « Abulfaradsch ... war der Sohn eines jüdischen, später zur jakobitischen Sekte des Christentums übergetretenen Arztes Aharon (daher seine Beinamen bar Ahrun, bar Ebraja d.h. Sohn des Hebräers ...) », ce qu'il répète dans la deuxième édition de cette encyclopédie en 1877, vol. I p 110, sous le nom Paul de Lagarde. Ces informations nous ont été aimablement communiquées par H. Takahashi.

¹² Baumstark, *Geschichte der syrischen Literatur*, 1922, 312.

comme l'illustre l'exemple du caliphe des *Mille et Une Nuits* *Harūn al-Rachid*.¹³

2. Quant à la tradition orientaliste, il va de soi que celle-ci n'a aucune valeur que si elle se base sur des textes originaux et non sur des conjectures. Cependant cette tradition, comme nous le verrons, ne puise pas dans les sources syriaques et ne s'appuie sur *aucun* texte, mais seulement sur une supposition n'étant elle-même fondée que sur l'interprétation du nom *Bar Hebraeus* que l'on comprend comme voulant dire *fils de l'Hébreu*¹⁴.

[8] Et il faut dire que peu à peu, on n'aura plus de scrupules à affirmer, à partir d'une simple lecture du nom, que l'écrivain syrien est le fils d'Aaron, le médecin juif converti. On élaborera même, sans se soucier d'aller vérifier ses informations dans les manuscrits, une image de Bar ʿEbroyo qui correspond tout aussi bien à l'imaginaire occidental que mal aux documents syriaques. A témoin

¹³ Iwas, *Kitab al hamama*, 1983, 12. Plusieurs prénoms et noms qui peuvent être considérés en Occident comme juifs, par exemple Ahrūn (Aaron), Samaān (Siméon) ou Daūd (David), étaient et sont encore fréquemment employés par les communautés chrétiennes de tradition syriaque. Il y a même des Israel (le chaldéen Israel Alqūshi, 1541) et des Sion (le maronite Gabriel Sionita, 1577).

¹⁴ Signalons quand-même que quelques orientalistes avaient préféré se distancer de la transcription *Bar Hebraeus*. Donnons-en ici trois exemples: l'étude de Levi Della Vida en 1939 sur le fonds des manuscrits orientaux du Bibliothèque Vaticane, mentionne un inventaire non daté dressé par Felice Contelori, conservateur de cette bibliothèque dès 1626. Contelori décrit un manuscrit de Bar ʿEbroyo (aujourd'hui Vat.sir.186) en nommant l'auteur *Barebreus*, sans *b*, alors qu'il utilise le nom *Hebraicus* pour *Hébreu* en d'autres instances. De même, Faustus Naironus, in *Evoplia fidei catholicae romanae historico-dogmatica*, Rome 1694, p. 116, écrit le nom sous la forme *Gregorius Barebraeus*. Celui-ci étant le neveu d'Abraham Echellensis, nous pouvons penser qu'il ajoute une subtile nuance à la transcription de son oncle pour s'éloigner du sens *fils de l'Hébreu*. Pour la même raison, Renaudot, in *Liturgiarum orientalium collectio*, 1716, 2^{de} ed., 1847, II.468, écrit le nom sous la forme *Bar-Hebri, sive Hebri filius* qu'il invente probablement, en déclarant ne pas savoir pourquoi Echellensis utilise la forme *Bar-Hebraeus*. Nous devons ces informations de grand intérêt à Mr. Hidemi Takahashi.

ces passages de l'orientaliste anglais Budge en 1932,¹⁵ passages dont l'unique source n'est que la fertile imagination de l'orientaliste:

« The works of Bar Hebraeus show that he possessed in a remarkable degree the faculty of acquiring languages, which was and is a marked characteristic of the Hebrew. Hebrew was his mother tongue, but living as he did in Malatiah, he learned Arabic at a very early age, and there is little doubt that he could speak, read and write both Hebrew and Arabic. His mother may have been an Arab woman, but his profound knowledge of Syriac and the ease and eloquence with which he wrote it, suggests that she was a Syrian Christian. The influence which turned the son of Aaron the Jew into a Christian, and made him write in Syriac instead of Hebrew, was evidently powerful, and must have been exerted on him early in life. [...] The Laws of Chingîz Khân appear to have been translated from some document verbatim. And his knowledge of the Chinese, however acquired, was considerable. From the above passages it is clear that Bar Hebraeus was well equipped for his work linguistically, that he knew Hebrew, Syriac, Arabic, and Persian well, and that he had some knowledge of Greek, and more than a mere 'bowing acquaintance' with Armenian and with some of the dialects of Turkestan, Mongolia, and Western China. »¹⁶

[9] En résumé, il s'avère que le seul et unique argument qui puisse attribuer à Bar 'Ebroyo une origine juive est son nom. Ainsi, si nous démontrons que le nom 'Ebroyo ne veut pas dire *Hébreu* mais a une autre signification, l'hypothèse de l'ascendance hébraïque n'aura plus lieu d'être. Mais avant de nous attabler à cette tâche, examinons plus en détail les sources syriaques auxquelles nous avons fait allusion.

¹⁵ Budge, *Chronography*, 1932, t. I, xliv–xlvi, dans un chapitre intitulé *Bar Hebraeus the man*.

¹⁶ L'auteur pousse ici jusqu'à dire que ce n'est pas le père qui s'est converti mais le fils lui-même, information infondée aussi bien pour l'un que pour l'autre. On peut d'ailleurs se demander comment accorder confiance à Budge qui, dans son introduction biographique du même livre, traduit le *laqab* arabe de l'auteur, *Abu al-Faraj*, par *father of what is pleasing* et le met en relation avec le quartier de *Bab al Faraj* à Alep.

2. ARGUMENTS CONTRE L'ORIGINE JUIVE

2.1. La tradition syriaque

[10] Parmi les textes biographiques syriaques qui nous sont parvenus concernant Grégoire Bar ʿEbroyo, nous avons:

1. L'autobiographie qu'il nous a laissée dans sa *Chronique Ecclésiastique*, et qui fut continuée après sa mort par son frère Barsūm Safi.¹⁷ Signalons que ce texte est pratiquement le seul à être consulté par les anciens orientalistes.
2. Diverses allusions que l'on trouve éparpillées dans ses œuvres, comme dans la *Chronique Civile*,¹⁸ les poèmes¹⁹ et le *Livre de la Colombe*.²⁰
3. Une longue homélie consacrée à sa vie, écrite après son décès par son disciple Dioscore Gabriel de Bartelli en 1287.²¹
4. Une notice écrite par le moine Behnam Hebūkānī en 1292 et préservée dans un manuscrit de Florence.²²

[11] Il convient à notre propos d'y ajouter deux textes concernant le petit frère Barsūm Safi Bar ʿEbroyo, qui fut sacré *maphrien* après la mort de son aîné, à savoir:

¹⁷ Abbeloos et Lamy, *Chronicon Ecclesiasticum*, 1872–7, t. II, col. 431–486. Traduction partielle dans Budge, *Chronography*.

¹⁸ Budge, *Chronography*, pour la traduction anglaise, et Armalet, 1986, pour la traduction arabe, *Tarikh al-ḡamān*. Pour la version arabe donnée par Bar ʿEbroyo, Salhani, *Tarikh mukhtasar al-duwal*, 1890, réédité plusieurs fois.

¹⁹ Dulabani, *Divān Ibn al ʿIbri*, 1929, récemment réédité en Hollande par Mor Yulyus Cicek, et Scebabī, *Gregorii Bar Hebraei Carmina*, 1877.

²⁰ Wensinck, *Bar Hebraeus' Book of the Dove*, Leyde, 1919, et Iwas, *op. cit.*, pour la traduction arabe. L'introduction des cent sentences contient un texte très intéressant dans lequel l'auteur raconte son évolution mystique.

²¹ Cicek, édition du texte syriaque, 1985. Au moins deux manuscrits existent de ce poème, le premier à Oxford, Bodl. March. 74 an 1672, et le deuxième au Patriarcat syrien orthodoxe à Damas, Nr. 9/7 (description dans *Parole de l'Orient* 19, p. 595). Cicek édite à partir du manuscrit d'Oxford.

²² Bibliotheca Medicea Laurenziana, *Orient*. 208.

5. Une homélie concernant sa vie écrite en 1295 par le même Gabriel de Bartelli.²³
6. Une notice le concernant écrite par le diacre Abdallah de Bartelli²⁴ en 1300.

[12] Le résultat qui ressort de l'examen de tous ces textes²⁵ est qu'il n'y est aucunement fait mention ni *explicitement ni implicitement* d'une quelconque origine juive des frères Bar 'Ebroyo. Qui plus est, non seulement il n'y a rien dans toute la tradition syriaque qui puisse impliquer une telle origine, mais il y a nombre de textes qui l'infirmement.

[13] Quand nous lisons dans n'importe quel article d'encyclopédie que notre auteur est le fils du médecin Aaron, un juif converti au christianisme, nous ne sommes en train de lire, nous l'avons dit, qu'une hypothèse énoncée comme un fait réel. Le contraste avec les textes syriaques que nous utilisons, et dont on ne disposait pas à l'époque, est frappant. La longue homélie de Dioscore de Bartelli nous raconte la vie de Bar 'Ebroyo en vers, et voici ce qu'elle nous dit²⁶ sur les parents de l'auteur:

ܡܥ ܡܗܘܢܐ ܐܡܝܢܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ
 ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ
 ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ
 ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ
 ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ
 ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ
 ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ
 ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ
 ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ ܡܡܠܟܐ

²³ Inclue suite à l'homélie consacrée à Bar 'Ebroyo l'aîné dans le même manuscrit du Patriarcat syrien orthodoxe à Damas, Nr. 9/7.

²⁴ Deux manuscrits en existent, le premier au couvent syrien orthodoxe Saint Marc à Jérusalem, n°109, et le deuxième parmi les manuscrits d'Edesse transportés à Alep après la Première Guerre Mondiale, *sans numéro*.

²⁵ Behnam, *Ta'qib tarikehi fi nasab al'allama mar Gregorius Ibn al 'Ibri*, 1963.

²⁶ Cicek, *op. cit.* p. 17–18. Un autre passage du poème, p. 39, nous apprend les quatre langues que parlait le *maphrien*, à savoir le syriaque, l'arménien, l'arabe et le persan [voyez la citation de Budge qui attribue généreusement en 1932 à notre auteur la connaissance de l'hébreu et du chinois].

ܕܢܐܬܐ ܒܢܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ
 ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ
 ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ
 ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ
 ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ
 ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ

Traduction

Depuis sa naissance il fut distingué et pur
 Elevé par des parents de pure souche
 Qui étaient abondamment instruits dans la foi
 Et eurent des enfants qui les réjouirent par leurs actions
 Et pour ses aïeux d'auparavant aussi bien que pour ses
 parents faut-il savoir
 « Par leurs fruits vous les reconnaîtrez!²⁷ » combien ils
 étaient nobles!
 Par sa famille le père, un docte dans la science, est de
 Mélitène²⁸
 De laquelle nous viennent tous ceux qui sont émérites
 dans la foi
 Fils d'Ahrūn l'ancien, le médecin plein de magnificence
 Qui pourvut à donner à son fils toute sagesse
 Remarquable il était, cet homme admirable de foi!
 Un juste, et un diacre à la manière d'Etienne!
 Et sa mère était distinguée, et d'une famille de renom
 Elle se conduisait selon les règles de justice!

- [14] Ce texte original qui date de 1288, on le voit bien, est très éloigné de ce que l'on a voulu supposer sur Bar ʿEbroyo. Le médecin Ahrūn, père de l'auteur, était chrétien, diacre d'église rempli de foi, et le poème parle de la *pure souche* des parents de l'écrivain et de la noblesse de ses aïeux. Est-il besoin de rappeler ici les sentiments hautement chauvins et partisans des communautés chrétiennes syriennes du Moyen Âge — sentiments évidents dans toute la tradition littéraire syriaque, et qui sont d'ailleurs la marque du temps et le lot d'autres communautés — pour dire combien il est improbable et même impossible que l'on puisse dire d'un descendant de converti qu'il est de *pure souche* et que ses aïeux sont *nobles*?

²⁷ Verbum Christi : Matthieu 12/33 et Luc 6/44.

²⁸ Jeu de mots entre — *miliṭi* Mélitène et *miliṭ* habile, docte.

لنا طبيبٌ يهودي حماقته إذا تكلم تبدو فيه من فيه
يتيه والكلب أعلى منه منزلة كأنه بعد لم يخرج من التيه

Traduction

Nous avons un médecin juif dont la sottise
Quand il parle apparaît en lui de sa bouche
Il pavoise et le chien a rang plus élevé que lui
Comme s'il n'était pas encore sorti du désert

[17] On voit mal comment le fils d'un médecin juif converti, ou
quelqu'un ayant tout simplement une origine juive, pourrait citer de
tels vers, même pour amuser la galerie!

[18] Là aussi, notre opinion est confortée par un autre texte du petit
frère de l'auteur, le maphrien Barsūm Safi, qui écrivit une suite
d'une quarantaine de pages à la *Chronique Civile* de son aîné après sa
mort. Or il se trouve que pendant cette période, un certain juif, du
nom de *Saād al-Dawlah*, fut investi du pouvoir à Baghdad par les
conquérants mongols. Les pages dans lesquelles Barsūm Bar
ʿEbroyo raconte l'ascension et la chute de cet homme, et dont nous
donnons ici quelques extraits,³² indiquent indéniablement qu'il
n'est pas lui-même d'origine juive:

[p. 561–2] Peu de temps après, Saād al-Dawlah le juif,
le beau-père du gouverneur de Baghdad, s'en fit et alla
chez les Princes au campement, et il leur dit : Si vous
empêchez Arūq de revenir à Baghdad, je prendrai en
charge tous les besoins des troupes année par année. Et
de suite fut l'ordre de révoquer celui-ci et d'investir le
juif à sa place, et le trône des āl-Abbas et leur pouvoir
fut dans la poignée de ce juif. [p. 575–7] Or depuis
l'apparition des Arabes jusqu'à ce jour, pas un seul juif
ne s'éleva dans leurs contrées, mais ils sont tous
tanneurs ou teinturiers ou cordonniers. Et s'il y a parmi
eux un médecin ou un scribe, il demeure cependant

³² « Quant à son frère et continuateur Barsawm, ses sentiments anti-juifs violents s'expliquent mal si son propre père avait été juif. » J.M. Fiey, introduction à l'édition de la traduction arabe de la chronique civile, *Tarikh al-ʿamān*, 1986, 2. Nous citons ici le texte d'Armalet, p. 354–64. Les numéros de pages cités dans le passage se réfèrent à l'édition syriaque de Bedjan.

dans des lieux où les autres n'acceptent pas d'habiter.³³ [...] Et après qu'on en tua ceux qui furent tués, il revinrent à leur précédent état. Celui qui hier liait et déliait et était enveloppé de tenues royales est aujourd'hui accoutré de nippes et a les mains sales, je veux dire qu'il est tanneur et non scribe, mendiant et non donneur d'ordres investi d'autorité [...] Il gouverna pendant deux ans seulement puis il fut oublié et les juifs furent par sa cause dédaignés et méprisés dans le monde entier.

2.3. *Marranos* et *Donmeh*: une comparaison

[19] Dans le cadre de notre investigation, il n'est peut-être pas inutile de tenter une petite comparaison avec des cas historiquement attestés de conversions juives. On pense tout de suite aux *Marranos*, ces centaines de milliers de juifs sépharades d'Espagne et du Portugal qui furent forcés à adopter le christianisme sous l'Inquisition. Ayant réussi à garder leur judaïsme en secret et à perpétuer leur réalité culturelle pendant plusieurs générations, que ce soit en Espagne ou dans les pays d'Europe et du Nouveau Monde auxquels ils avaient émigré, les *Marranos* finirent à la longue par disparaître en se diluant dans la masse.

[20] Moins connus en Occident, mais non moins intéressants, les *Donmeh* de l'empire Ottoman sont les disciples de Sabbataï Zevi (1626–76), un rabbin de Smyrne souffrant de psychose maniaco-

³³ On pourra se rendre compte de la mauvaise qualité des traductions de Budge en citant la version anglaise qu'il donne de ce passage, *Chronography*, t. I, 490 : "The behaviour of the ARABS hath [long] been manifest in the world, and up to the present day no JEW has ever been raised to a position of exalted honour among them; and except as a tanner, or a dyer, or a tailor [the ARAB] doth not appear among the JEWS." On voit tout de suite les erreurs d'interprétation. Ceci concorde avec ce que nous avons trouvé lors de notre traduction française des *Récits Plaisants* de Bar 'Ebroyo, que Budge avait traduit en anglais. Il s'est avéré en effet que des dizaines de récits avaient un sens tronqué dans la version anglaise. Les traductions syriaques de Budge ne doivent plus être considérées comme des références fiables. Ceci dit sans aucunement dénigrer le très agréable style et vif esprit de ce savant aux vastes intérêts et collectionneur de premier ordre, qui ramena à l'Angleterre le magnifique Papyrus d'Ani.

dépressive qui déclara être le messie attendu. Condamné à mort par le Sultan Mehmet IV mais offert la vie en devenant mahométan, Sabbataï se convertit à l'islam entraînant du coup la sévère désillusion des juifs qui avaient cru en lui. Une petite partie le suivra cependant dans sa conversion créant ainsi la secte turque des *Donmeh*, professant l'islamisme mais préservant (du moins jusqu'à période récente) son endogamie ainsi qu'une forme intrinsèque de judaïsme sabbatéen.

[21]

Mettons en parallèle:

1. Lorsque nous comparons le contexte des conversions une différence notable apparaît. En effet, dans les deux cas des *Marranos* et des *Donmeh*, les conversions opèrent vers la religion dominante (respectivement christianisme et islam). Dans le cas de la conversion prétendue de l'aïeul de Bar 'Ebroyo, celui-ci se convertit au christianisme en pays d'islam. Ceci n'est pas très probable.
2. Lorsque nous lisons les textes de poètes *marranos* tels que João Pinto Delgado, Antonio Enríquez Gómez et Miguel de Barrios³⁴ au XVII^{ème} siècle, nous remarquons que ces poètes évoquent un sentiment de culpabilité et un désir profond de retrouver leur identité juive. Dans les écrits de Bar 'Ebroyo, ce thème est non seulement absent, mais totalement étranger.
3. Pour les personnes de talent exceptionnel, le fait d'être le descendant d'un tenant d'une *vérité opposée* à la sienne peut difficilement passer sans créer un conflit reflété par une certaine originalité de pensée. Ainsi, l'expression la plus profonde du fait crypto-juif se trouve indubitablement dans la philosophie de Baruch Spinoza (1632–1677), un *marrano* de Hollande. On a démontré comment la vie à cheval entre judaïsme et chrétienté et le conflit de dualité identitaire l'avait conduit à un scepticisme salvateur et à une philosophie de l'*immanent* par rapport au révéle portant les grains de la sécularisation et des idées des Lumières.³⁵ Il va de soi que l'on ne peut aujourd'hui imaginer une biographie de Spinoza sans faire amplement mention du milieu *marrano* d'Amsterdam. Par

³⁴ Edités et traduits en anglais par Timothy Oelman, *Marrano Poets of the Seventeenth Century*, 1982.

³⁵ Steven Nadler, *Spinoza: A Life, 1699* et Yirmiyahu Yovel, *Spinoza and other Heretics. Vol. I : The Marrano of Reason*, 1989.

contraste, dans le cas de Bar ʿEbroyo, on cherche en vain une minime allusion à un milieu juif de Mélitène dont nous n'avons même pas preuve d'existence. Par exemple, lorsque celui-ci nous relate dans son histoire l'invasion des environs de Mélitène par les troupes mongoles en 1243, il nous dit que son père et l'évêque réunirent les musulmans et les chrétiens dans la grande église.³⁶ Les juifs ne sont même pas mentionnés.

4. L'existence historique de communautés telles que les *Marranos* et les *Donmeh* est en soi une indication de la vitalité de l'identité juive et de sa force de résistance. Mais à défaut d'une résistance à l'assimilation ou d'un conflit d'identité, un fils de converti, à moins de manquer totalement de décence envers ses aïeux auxquels il doit la vie — et ceci est loin d'être le cas de Bar ʿEbroyo — s'abstient en général de tenir des propos moqueurs et dégradants à l'encontre de ses propres pères. A l'autre extrême on peut trouver des descendants de convertis qui s'acharnent sur leur religion d'origine, tel Tomás de Torquemada (1420–1498), premier Grand Inquisiteur d'Espagne. Or en lisant les textes des frères Bar ʿEbroyo mentionnés plus haut, du genre « *ils sont tous tanneurs ou teinturiers ou cordonniers, etc ...* », on voit bien que ceux-ci ne reflètent aucune des trois attitudes que nous nous avons identifiées, culpabilité et résistance, dignité dans le silence, ou alors retournement total et acharnement fanatique. Il nous semble plutôt que ceux-ci relatent une réalité qui leur est aussi étrangère qu'indifférente, n'ayant aucune connivence particulière avec ceux qu'ils décrivent.

2.4. Conclusion : une hypothèse infondée

[22] Après examen des textes précédents, nous pouvons établir les points suivants:

1. L'attribution d'une origine juive à Grégoire Abū al-Faraj Bar ʿEbroyo n'est qu'une supposition orientaliste qui n'a pas une seule attestation dans la tradition syriaque. Elle n'est fondée sur

³⁶ « Or mon père s'abstint de sortir [de la ville] et se réunit avec l'évêque Dionysus, et ils s'accordèrent à demeurer dans la ville, et ils réunirent les musulmans et les chrétiens dans la grande église, et ils pactisèrent de ne point se trahir les uns les autres et de ne point désobéir à l'évêque... » Salhani, *Mukhtasar al-dumal*, Chapitre IX, p. 441.

aucune source mais seulement sur l'extrapolation d'une interprétation erronée — comme nous le verrons — du nom ʿEbroyo.

2. Les textes biographiques qui ne tarissent pas d'éloges sur l'écrivain, son père et ses aïeux, ne correspondent pas à ladite attribution. De plus, certains textes de l'auteur et de son frère concernant les juifs la rendent très improbable.
3. On voit mal comment démentir et mettre en doute les sources syriaques originales pour appuyer une hypothèse infondée et postérieure de plusieurs siècles à la mort de l'auteur.

[23] La seule objection viable que l'on puisse encore nous opposer est le nom *Bar ʿEbroyo*. Car si ce nom ne signifie pas *Fils de l'Hébreu*, que signifie-t-il donc? L'énigme, que certains croyaient insolvable, s'avère cependant d'une simplicité presque aberrante.

[24] Créons un village opportunément appelé ʿEbro d'où l'on tirerait le mot ʿEbroyo par attribution; faisons exister ce bourg à l'époque de notre auteur, au XIII^{ème} siècle; donnons lui bien-entendu pour habitants des Syriens; et, tant qu'il s'en faut, plaçons le à proximité immédiate de la ville de Mélitène où Bar ʿEbroyo est né.

[25] Telle est la solution à premier abord compliquée, mais somme toute assez simple, que nous proposons pour expliquer l'origine syrienne et locale du nom *Bar ʿEbroyo*. Mais soyons raisonnable : pour réunir toutes ces conditions idéales, il ne nous faudrait rien de moins qu'un coup de baguette magique. Et voilà:

3. LE SENS HOMONYME DU NOM ʿEBROYO

3.1. ʿEbro dans les textes syriaques

[26] Lorsque Būlos Behnam (1916–1969), évêque syrien orthodoxe de Bagdad et de Bassorah passionné de Bar ʿEbroyo,³⁷ le sort des vieux livres en 1963 pour expliquer le nom,³⁸ ʿEbro n'est pas un

³⁷ Parmi les œuvres de Behnam consacrées à Bar ʿEbroyo, notons surtout les traductions arabes de l'*Ethicon*, du *Poème de la Sagesse Divine* et de certains passages du *Livre de l'Ascension de l'Esprit*. On rapporte qu'au conclave de 1957 suivant le décès du patriarche Barsaum, Behnam perdit l'élection patriarcale par une seule voix, après plusieurs tours.

³⁸ Behnam, *Ta'qib tarikhi fi nasab al'allama mar Gregorius Ibn al 'Ibri* [1963].

village totalement inconnu par les syriologues. En effet, Assemani l'avait déjà mentionné en 1721,³⁹ mais ce bourg était vite retombé dans l'oubli. Le patriarche Barsaum ne le relève même pas dans son annexe des lieux géographiques syriens.⁴⁰ 'Ebro⁴¹ est un bourg syrien de l'évêché de Gubos dans les environs de Mélitène, dont nous avons trace d'existence au moins pendant les XII^{ème} et XIII^{ème} siècles.⁴² Du fait que ce bourg soit situé sur les bords de l'Euphrate, nous le savons par deux indices principaux:

1. Un texte de Bar 'Ebroyo, qui trouve à citer 'Ebro dans sa *Chronique civile* où il raconte l'histoire du monde, ne laisse aucun doute possible, puisqu'il mentionne *l'île du bourg de 'Ebro*, sous entendant que ce village avait une île annexe dans le fleuve.⁴³

³⁹ Assemani, *Bibliotheca Orientalis* [1721], t. II, 361 et 450.

⁴⁰ Barsaum, *Al-lu'lu'*, 504–20.

⁴¹ Il y a en syriaque deux systèmes de prononciations possibles (*ketobonoyo/ketabanya*), les occidentaux vocalisant en *o* et les orientaux en *a*. Nous avons adopté la prononciation occidentale, étant celle de la communauté de l'auteur.

⁴² Cité notamment par Michel le Syrien, Chabot, *Chronique de Michel le Syrien*, t. 3, 255 et par Bar 'Ebroyo lui-même, Abbeloos et Lamy, *Chronique Ecclésiastique*, Vol. 2, *Patriarchae Antiocheni : saec XII*, 497–8, et Vol. 3, *Primates Orientis : saec XII*, 333–4.

⁴³ « Et pendant cette famine certains jeunes chrétiens de Gubos se révoltèrent, et ils vinrent à *l'île du bourg de 'Ebro*, et ils assaillirent et tuèrent leurs frères chrétiens, et ils investirent les maisons et mangèrent ». Armalet, *Tarikh al-ḡamān*, 305 pour la traduction arabe, et Budge, *Chronography*, t. 1, 427 pour la traduction anglaise. La traduction de Budge mentionne *the GAZARTA of the village of 'EBRA*. Il faut traduire GAZARTA par *île*, 'Ebro étant, comme nous l'avons dit, un bourg des bords de l'Euphrate, avec une île annexe. Armalet, qui lui non plus ne comprend pas le sens, ne mentionne pas l'île mais tout juste le bourg de 'Ebro. La forme utilisée dans les sources, *'Ebro gastro d-Gubos*, veut dire, *'Ebro bourg de Gubos*. Ernest Honigmann, in *Le couvent de Barsauma et le patriarcat jacobite d'Antioche et de Syrie*, CSCO 146, Subsidia 7, Louvain: L. Durbecq, 1954, p. 124 125, comprend par *gastro d-Gubos* un village sur la rive opposée à celle de Gubos. Celui-ci écrit en effet: « Gubos (Gubos), en arabe Gubas, localité importante du territoire de Mélitène, au voisinage du couvent de Sergisayah. Tomaschek le cherche assez vaguement « en amont de Gerger » ... Il faut chercher cette ville sur l'Euphrate, où il y avait un 'Ebra Qastra de Gubos, c.-à-d. un village sur la rive opposée à celle de

2. L'étymologie du nom ʿEbro indique un lieu de passage, de la racine *ʿebar*, *traverser*. Le village porte justement son nom car c'était un bourg à partir duquel on pouvait passer l'Euphrate.

[27] ʿEbro était par ailleurs un bourg spécifiquement syrien, comme nous pouvons deviner par ce qui suit:

1. D'abord, c'est un village assez particulier pour n'être mentionné que dans les chroniques syriaques, et non par exemple dans la célèbre géographie arabe de Yaqūt al-Hamwī, mort en 1228.
2. Ensuite, ce village a donné à l'église syrienne un autre *maphrien*; en effet, Lazare, fils du prêtre Hassan, naquit à ʿEbro et grandit à Mélitène. Devenu prêtre au Monastère de Sergisiyeh près de Gubos, il fut ordonné maphrien sous le nom d'Ignatius II au monastère de Mar Ahrūn dans la montagne bénie près de Mélitène en l'an 1143. Lazare mourut en l'an 1165, après avoir dirigé l'église d'Orient pendant 22 ans.⁴⁴
3. Enfin, le texte susmentionné de Bar ʿEbroyo dans la *Chronique Civile* indique bien que les habitants de ce bourg sont chrétiens.

Gubos. C'est peut-être là que se trouvait « l'île (gazarta; maintenant disparue?) du village de 'Ebra », que j'ai jadis cherchée à Gazarta (Geziret ibn 'Umar, Cizre) sur le Tigre. Lohmann dit dans le récit de son voyage: « Gubos (aujourd'hui Gubas), région à l'est de Malatia jusqu'à Isoly »; ce nom de Gubas ne se trouve sur aucune carte moderne. Il se peut que Gubos et 'Ebra Qastra correspondent au centre d'une nahiye (nahiye Merkezi) Kale (Mestikan) et à Izoli d'aujourd'hui, où la grande route traverse l'Euphrate. ... ». Cette source de premier intérêt nous est indiquée par le savant Hidemi Takahashi du Pays du Soleil Levant. La version arabe dudit passage dans le *Mukhtasar al-dumal* est analysée plus loin, en Conclusion.

⁴⁴ Bar ʿEbroyo aussi fut *maphrien* pendant 22 ans. Lazare fut envoyé par le vizir de Mossoul en mission politique chez le roi des Géorgiens pour libérer des otages musulmans, et son nom se trouve associé à l'histoire d'une jeune femme de Tell ʿAfr qui proclama sa religion chrétienne « sous l'entrechoquement des épées », se sauvant elle-même et le sauvant; histoire qui inspira des poèmes à Bar Salibi et à Michel le Grand. La tombe de Lazare se trouve au Monastère de Zaafaran à Mardin, et il semble qu'il nous ait laissé une anaphore encore inédite (Cambridge n° 2887 et Mossoul) [*Al-lu'lu'*, 380].

[28] Nous savons par ailleurs que Mélitène était devenue au cours des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles le centre le plus brillant du monde syrien. Cette ville était un grand archevêché entouré de sept évêchés qui représentaient chacun les bourgs et villages syriens d'une région environnante;⁴⁵ ainsi par exemple le bourg de 'Ebro faisait partie de l'évêché de Gubos et de l'archevêché de Mélitène.⁴⁶ Quand est-ce que ce village a-t-il cessé d'être habité par les Syriens ? Probablement pendant la seconde moitié du XIII^{ème} siècle à la suite des invasions mongoles et de la dévastation des évêchés d'Occident,⁴⁷ ou peu après.

[29] Mais revenons à la période de prospérité; Mélitène, on le sait, comptait l'une des plus grandes concentrations de peuplement syrien de l'époque — l'église syrienne y comptait à elle seule 56 églises en l'an 1049⁴⁸ — et il est évident que cette grande ville était le pôle d'attraction de tous les villages environnants. Nous n'avons même pas besoin de prendre pour exemple l'histoire du *maphrien*

⁴⁵ A savoir Laqabān, 'Arqa, Qalisura, Gubos, Samha, Qludia & Gargar.

⁴⁶ Comme le signale d'ailleurs l'évêque Behnam, *Ta'qib tatout court rikhi fi nasab al'allama mar Gregorius Ibn al 'Ibri*, 1963.

⁴⁷ Dans une célèbre lettre critique qu'il adresse au patriarche Philoxène Namrūd en 1283/4, Bar 'Ebroyo parle de la destruction des évêchés d'Occident, et entre autre des « sept évêchés entourant Mélitène dans lesquelles il ne demeure *plus une seule maison* ». [Iwas, p. 22]. Namrūd ne sera connu que pour avoir usurpé la place que l'histoire devait à Bar 'Ebroyo. Son élection est due à la *simonie* de son oncle Siméon, célèbre médecin de Hulagû, qui trahit la confiance de Bar 'Ebroyo, son ami de vingt ans, et priva les Syriens d'avoir un grand patriarche qui aurait, de par sa stature et son savoir, surpassé Michel le Grand et Dionysius de Tel Mahré. On comprendra le symbolisme de l'intronisation, qui eut lieu en 1283, le jour de la Chandeleur, soit la fête de la Présentation du Seigneur au Temple, Namrūd étant reçu par son vieil oncle Siméon de Qal'a Rumaita, tout comme l'enfant Jésus fut reçu par Siméon le Théodoque. Or notre Siméon fut disgrâcié et exécuté en 1289, accusé d'avoir pris part à la conspiration avortée du visir Bogha. A son sujet, on consultera l'excellent article de Hidemi Takahashi publié dans le même volume.

⁴⁸ Comme nous l'apprend une biographie du patriarche copte Christodoles par Michael, évêque copte de Ténis mort en 1069 [*Al-lu'lu'*, 520].

Lazare afin de prouver les solides liens existant entre 'Ebro et Mélitène, car le fait d'émigrer d'un village à une grande ville environnante pour améliorer ses conditions de vie est une loi établie depuis l'aube des temps et encore valable aujourd'hui. Or il y a en Orient une vieille habitude qui est d'appeler les gens par leur lieu d'origine, habitude millénaire qui se trouve dans beaucoup de noms d'auteurs syriens⁴⁹ et qui s'est perpétuée jusqu'à ce jour et est attestée dans des milliers de noms de famille. Ainsi, quelqu'un émigrant de 'Ebro à Mélitène sera appelé *'Ebroyo*, disons en français *Ebraïte*, du nom du village d'où il vient, et ce n'est certainement pas un seul *'Ebroyo* qu'il y avait à Mélitène à cette époque, mais probablement des dizaines ou plutôt des centaines. Disons que l'existence de ce nom à Mélitène à cette époque n'a rien d'étonnant; c'est le contraire qui l'aurait été.

3.2. Bar 'Ebroyo ou le fils de l'Ebraïte

[30] Ayant donc établi le second sens de *'Ebroyo*, nous pouvons désormais donner ce qui nous semble être le vrai sens du nom de notre auteur, à savoir *fils de l'Ebraïte*. Comme on le voit, ce nom local indique que le père ou l'un des aïeux de Bar 'Ebroyo est originaire de 'Ebro, tout comme le nom de son contemporain le patriarche Ahrūn Bar Ma'danī indique que son père ou l'un de ses aïeux vient du bourg de M a'dan, dans la région de Seert. A quand remonterait cette origine? Elle ne doit pas être très récente, car les textes indiquent que son père est un médecin de Mélitène. Elle ne doit pas non plus être très éloignée, car elle serait alors perdue. Peut-être est-ce Tūma, le grand-père de l'auteur qui s'est établi à Mélitène avec sa famille, ou bien son père qui y est allé jeune; quoiqu'il en soit, ceci reste une conjecture dont nous n'avons pas besoin puisqu'il s'agit bien ici d'une des façons les plus communes et les plus répandues d'attribuer un nom à quelqu'un, et puisque notre interprétation s'accorde tellement mieux avec le contexte historique dont nous avons affaire qu'il est désormais aux partisans de l'hypothèse *Bar Hebraeus* — fils d'une conversion mythique — d'avancer leurs preuves.

[31] Déjà à ce stade de l'argumentation, l'interprétation du nom *Bar 'Ebroyo* — *fils de l'Ebraïte* l'emporte indiscutablement sur l'inter-

⁴⁹ On trouvera de multiples exemples en consultant l'index de *Al-lu'lu'*.

prétation *Bar ʿEbroyo* — *fils de l'Hébreu*. A chances égales, nous avons soit un auteur syrien tirant son nom de famille selon la coutume orientale d'un village syrien (et probablement de langue syriaque⁵⁰) avoisinant la ville où il est né, ledit auteur devenant le plus grand écrivain de sa langue et un grand théologien unanimement respecté par son peuple et comblé d'éloges ainsi que ses anciens ancêtres; soit le descendant d'un conte imaginaire de conversion qui est historiquement (c'est évidemment vers l'islam dominant que les conversions se dirigeaient), logiquement (on ne comprend ni *pourquoi* ni *comment*) et philologiquement (en regard des sources que nous avons) difficile à concevoir.

[32]

A chances égales avons-nous dit, mais il ne s'agit point de cela. Il faut être de mauvaise foi pour ne pas voir qu'en introduisant dans l'équation le milieu syrien extrêmement particulier et très restreint, la probabilité même d'existence de ʿEbro près de Mélitène — avec toutes les conditions que nous avons décrites et mise en corrélation avec le nom *Bar ʿEbroyo* — est tellement infinitésimale qu'il devient nécessaire d'exclure toute idée de coïncidence.⁵¹ En supposer une serait en effet une aberration

⁵⁰ En vue des dialectes Tūrōyo et Swādāya encore parlés en l'an 2000, il est bien aisé de supposer que les villages syriens de Haute Mésopotamie avaient gardé au XIII^{ème} siècle usage du syriaque ou d'un dialecte en étant dérivé. On sait que le maphrien Ebraïte Lazare ne parlait pas l'arabe, ce qui indique, à notre avis, que l'on parlait toujours araméen au bourg de ʿEbro au XII^{ème} siècle, et par extension, au XIII^{ème}.

⁵¹ Bien qu'aucun article n'ait à notre connaissance jusqu'ici été consacré à la question dans une langue européenne, certains spécialistes bien avertis en Occident se sont déjà rendus à notre opinion. Dans sa préface à la préface de la traduction d'Armalet, le grand orientaliste Fiey, reprend le quatrain (dans sa traduction arabe) et indique sans équivoque que *Bar ʿEbroyo* tire son nom du village de ʿEbro. Il répète cette même opinion dans l'article « Guba (Gubos) », in DHGE (Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques), XII.609–609, 1988, où il écrit: « Parmi les villages du district on remarque Ebra, sur le fleuve, probablement lieu d'origine de la famille de Bar Ebraya, dont le nom a été défiguré en Bar Hébraeus. » De même Herman Teule affirme dans un article d'encyclopédie que l'auteur n'est pas d'origine juive (voyez ʿEbn al-ʿEbri', H.G.B. Teule, *Encyclopedia Iranica*, vol. 7; London: Routledge & Kegan Paul, 1997). C'est peut-être le seul article qui fasse exception à la norme que nous avons indiqué dans notre introduction.

statistique! Nous n'aurions eu *absolument* aucune chance d'un tel scénario s'il ne s'agissait pas de ce que nous avançons.

[33] Avançons tout de même quelques arguments supplémentaires qui nous renforcent dans notre opinion:

1. Lorsque le vieux patriarche Daūd ordonne le jeune Bar ʿEbroyo à vingt ans comme évêque, il lui donne pour sa toute première assignation ecclésiastique l'évêché de Gubos, près de Mélitène, auquel est rattaché le bourg de ʿEbro. Nous ne pensons manifestement pas qu'il s'agisse d'une coïncidence. En effet, le patriarche, connaissant l'origine de Bar ʿEbroyo (évidente, puisque son nom l'indique), s'avise d'envoyer à la région quelqu'un qui en est originaire.
2. Que veut dire ʿEbroyo dans la communauté syrienne de Mélitène au XIII^{ème} siècle? Très certainement quelqu'un venant du bourg avoisinant de ʿEbro. Quant aux juifs, c'est bien par le nom de Juifs qu'ils sont connus, du moins dans l'usage commun et non littéraire. Du fait que ce dernier nom leur soit acquis, on ne voit pas pourquoi on irait les appeler par le nom de l'ancien peuple hébreu, alors que ceci causerait une confusion qui n'est pas nécessaire. A fortiori en milieu syrien de Mélitène, un ʿEbroyo ne peut être qu'un Ebraïte.
3. Les Syriens, peuple poussé par son histoire à se replier dans un certain particularisme, n'auraient certainement pas accepté que deux fils d'un converti accèdent à leur gouvernement spirituel pendant plus de 40 ans en chantant leurs louanges comme dans le meilleur des mondes.

[34] Mais ce n'est pas tout! Nous avons préservé un texte de Bar ʿEbroyo dans lequel il indique bien ce que son nom est et ce qu'il n'est pas!

4. UN QUATRAIN QUI RÉVÈLE SES SECRETS

4.1. Une traduction

[35] Car il se trouve que l'auteur syrien avait lui-même affirmé dans un subtil quatrain poétique que son nom n'était pas dû à une origine juive. Figurant dès 1877 dans l'édition faite par le maronite Scebabî à Rome des oeuvres poétiques de Bar 'Ebroyo, ce quatrain fut remarqué par Nöldeke en 1892, mais celui-ci n'en tira pas grand profit.⁵² Le patriarche syrien orthodoxe Ignatius Ephrem Barsaum signale le quatrain pour la première fois en 1927, cinquante ans après sa publication, sans qu'il n'en saisisse toutefois le sens complet, dans un article paru en arabe et rejetant l'hypothèse de l'ascendance judaïque du *maphrien*.⁵³

[36] A cause de l'importance qu'ont ces vers dans notre discussion, commençons par en donner l'original syriaque que nous avons réédité à partir de deux manuscrits se trouvant à la section des Manuscrits Orientaux de la Bibliothèque Nationale à Paris [le Syriaque 270 (fol 123 RV) qui date du XV^{ème} siècle et provient du bourg d'Ehden au Mont Liban, et le Syriaque 197 (fol 209V) qui date du XVI^{ème} siècle et provient de Damas], ainsi que des deux publications des poèmes de Bar 'Ebroyo, celle, déjà citée, de Scebabî en 1877, et celle de Dulabani en 1929, au monastère syriaque orthodoxe Saint-Marc de Jérusalem.⁵⁴ Voici le texte syriaque:

⁵² Nöldeke écrit que Bar 'Ebroyo est embarrassé par son nom – ce qui est vrai – et en conclut que ceci indique son origine juive – *ce qui est faux*. Le grand orientaliste n'a pas alors toutes les pièces du dossier sous la main, et notamment, il ne connaît rien sur le bourg de 'Ebroyo. Voyez Th. Nöldeke, *Orientalische Skizzen*, Berlin 1892, 254: « Aus einem Epigramm von ihm sehn wir, daß ihm die Bezeichnung gar nicht angenehm war; das bestätigt unsere Auffassung ».

⁵³ Barsaum, patriarche Ignatius Ephrem, « Ibn al 'Ibri, hal kana min jinsin yahudi? », la revue *al-kullīya al-amerikīya* (Beyrouth, Novembre 1927) : 14 et la revue *al Hikma*, II (Jérusalem, 1927).

⁵⁴ Scebabî n'a pas le ܐ dans ܐܒܪܗܡ ܐܠ. Il s'agit sans doute d'une erreur de scribe ou d'édition. Le ܐ se trouve dans les deux manuscrits que nous avons consultés, ainsi que dans l'édition de Dulabani. Scebabî et le Syriaque 197 ont le ܐ dans ܐܒܡܐ ܐܠܐ mais Dulabani et le Syriaque 270

ܠܝܬܐ ܕܠ ܡܬܐܠܡ ܠܝܬܐ ܐܡܪ
 ܠܠܝܬܐ ܐܡܪ ܠܝܬܐ ܠܝܬܐ ܠܝܬܐ
 ܠܝܬܐ ܐܡܪ ܠܝܬܐ ܐܡܪ ܠܝܬܐ ܐܡܪ
 ܠܝܬܐ ܠܝܬܐ ܠܝܬܐ ܠܝܬܐ ܠܝܬܐ

Donnons-en la traduction française la plus précise possible. L'auteur s'adresse la parole à lui-même et dit:

Si le Seigneur a nommé son hypostase [ou tout
 simplement: s'est nommé] Samaritain
 N'aie pas honte que l'on t'appelle Bar ʿEbroyo
 Euphratienne est en effet cette appellation, et aussi du
 fleuve
 Non d'une religion tachée, ni biblique/du Livre⁵⁵

[37] Avant de passer à l'interprétation de ces vers, signalons que nous laissons volontairement le nom de l'auteur dans sa forme syriaque puisqu'il est employé à double sens. Quant à la forme de double affirmation et de double négation utilisées dans le troisième et quatrième vers, il s'agit évidemment d'une allusion astucieuse au deux sens homonymes du nom ʿEbroyo, comme nous le démontrons en détail. Maintenant au commentaire:

4.2. Le faux Samaritain de Mésopotamie

[38] Dans les deux premiers vers l'auteur se console de son nom *Bar ʿEbroyo*, à comprendre ici dans le sens *fils de l'Hébreu*. En effet, se dit-il, le Christ lui-même, qui est le Seigneur Dieu incarné, a pris le nom de Samaritain, c'est-à-dire d'hérétique. Bar ʿEbroyo qui, comme nous l'avons dit, est féru de culture théologique, et qui a fait l'exégèse de la Bible dans son ouvrage magistral dénommé *Magasin des Mystères*, fait par là référence à l'Evangile de Jean⁵⁶ où Jésus, enseignant au temple, est traité de Samaritain par les Juifs:

ne l'ont pas. Nous préférons garder le ܐ car il est plus aisé de supposer un oubli de scribe qu'un ajout. Autre variante mineure chez Dulabani ܠܝܬܐ au lieu de ܠܝܬܐ mais les mss et Scebabî mentionnent ܠܝܬܐ.

⁵⁵ Le mot ܠܝܬܐ *sephro* signifie livre et est souvent employé pour désigner les Livres sacrés, et *sephroyo* par l'ajoute du suffixe *yo* est un mot qui s'y rapporte. Dans la Bible syriaque, *sephro* désigne en général les Ecritures de l'Ancien Testament, ceux du Nouveau Testament étant appelés *evangelium* (Evangile).

⁵⁶ Jean 8, 48/49.

« Les Juifs lui répondirent : N'avons nous pas raison de dire que tu es un Samaritain, et que tu as un démon ? Jésus répliqua : Je n'ai point de démon ; mais j'honore mon Père, et vous m'outragez ».

- [39] Ainsi, tout comme le Seigneur fut injustement traité d'hérétique, notre auteur l'est aussi; du moins, se lamente-t-il, appelé par un nom donnant à le croire!

4.3. Les deux sens de 'Ebroyo

- [40] Or les deux vers suivants viennent nous expliquer pourquoi Bar 'Ebroyo n'a pas à avoir honte de son nom, puisqu'en effet il ne s'agit que d'une homonymie. En lisant le quatrain d'une façon horizontale, on peut comprendre que le troisième vers indique en bloc le sens *euphratien* du nom 'Ebroyo alors que le quatrième en réfute le sens *hébreu*. Ainsi, le nom serait *euphratien* et aussi *du fleuve* et, par opposition, ni d'une *religion tachée* ni *du Livre*. C'est de cette manière que le patriarche Barsaum et l'évêque Behnam interprètent les vers.

- [41] Revenons tout d'abord à l'explication du patriarche : Bien qu'il ait été le premier à mettre en exergue le quatrain, celui-ci n'en donne pas une traduction exacte. Voici la traduction française de la version arabe qu'il donne:⁵⁷ « Si notre Seigneur le Christ s'est appelé Samaritain alors ne sois point atteint s'ils t'appellent *Bar 'Ebroyo*, car l'origine de cette appellation est le fleuve Euphrate, non une religion honteuse ni une langue hébraïque ». Une traduction aussi vague nous étonne de la part de ce grand savant dont l'histoire de la littérature syriaque occidentale, *Al-lu'lu' al-manthūr*, anachroniquement écrite dans un bel arabe classique que l'on n'utilise plus, est un monument du genre. Mais il faut bien l'admettre, le patriarche interprète mal le mot *sephroyo* du quatrième vers en lui attribuant un sens mineur de *sephro* qui est *langue*, sens qui colle d'ailleurs mal avec le contexte; et il traduit *Euphratien est en effet ce nom, et aussi du fleuve* par *L'origine de ce nom est le fleuve Euphrate*, ce qui, en plus d'être inexact altère comme nous le verrons le double sens du vers syriaque. Mais si Barsaum n'en saisit pas le sens exact, ce qui l'intéresse dans le quatrain est qu'il répond à ce

⁵⁷ Barsaum, *Al-lu'lu'*, 413, citations qui suivent aussi.

qu'il appelle les mensonges *des orientalistes*⁵⁸ en prouvant que l'auteur ne doit pas son nom à une origine hébraïque. Et confronté au problème de trouver une autre explication au nom ʿEbroyo, le patriarche écrivant avant la redécouverte philologique de ʿEbro,⁵⁹ de conjecturer sur la racine ʿebar qui veut dire *traverser* en écrivant: « Il fut appelé par ce nom à cause de la naissance d'un de ses aïeux ou de sa naissance pendant la traversée de l'Euphrate ». Mais une telle explication du genre mythologique, on le voit, n'est pas encore née qu'elle tombe déjà à l'eau.

[42] Pour l'évêque Behnam qui reprend la traduction inexacte de Barsaum,⁶⁰ le sens du troisième vers s'explique par l'existence du bourg de ʿEbro, qu'il est le premier à retrouver et à localiser sur les bords de l'Euphrate.⁶¹

[43] L'interprétation correcte du quatrain nous semble être bien plus élaborée et subtile. Ce qui nous met la puce à l'oreille est que nous avons ici deux affirmations suivies par deux négations. Or étant donné les deux sens homonymes de ʿEbroyo que nous avons établis et que vient confirmer la double structure même des vers, il est totalement inacceptable, à moins d'avoir un goût marqué pour l'absurde, de penser à une autre coïncidence.

⁵⁸ Arabe : *mā takbarraṣa bihi al-mustashriqūn*. *takbarraṣa* signifie : inventer des mensonge au préjudice d'autrui.

⁵⁹ Signalons que le patriarche est mort en 1957 avant la publication de l'article de Behnam. Il n'a donc pas pu remettre son opinion à jour dans *Al-lu'lu'*.

⁶⁰ Behnam, *Ta'qib tarikhi fi nasab al'allama mar Gregorius Ibn al 'Ibri* [1963], op. cit.

⁶¹ H. Takahashi nous informe qu'avant Behnam, le père jésuite alépin Ferdinand Taoutel, in *al-Machriq* 26 p. 62, 1928, revoyant dans une brève note l'article de Barsaum en 1927, relate l'opinion du dernier avec une certaine nuance non présente dans l'original: *la nisba est peut-être due à 'ibr sur l'Euphrate où Gregorius serait né*. Or il faut comprendre ʿibr ici comme une suggestion, et non comme une référence au village historique plus tard identifié par Behnam. Taoutel ne se serait pas privé de faire part des sources de cette découverte s'il en avait été l'auteur. G. Graf note l'article de Taoutel et rejette l'explication in *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, vol. II, p. 272, note 1: « Daher sein Beiname 'Sohn des Hebräers' ... Abwegig ist auch die Erklärung des Namens 'Ibri als eines von einem Orte 'Ibr abgeleiteten nomen relativum in Masriq 26 (1928) 62 (übernommen aus al-Kulliya 1927, Nov. S. 14) ».

Euphratienne est en effet cette appellation, et aussi du fleuve [c'à-d. Euphratienne une deuxième fois] Non d'une religion tachée, ni du Livre

- [44] Nous soutenons que les deux derniers vers peuvent se lire d'une façon verticale autant qu'horizontale. Ainsi, la première négation se rattache à la première affirmation qui concerne le sens 'Ebroyo = Hébreu, tandis que la deuxième négation se rattache à la deuxième affirmation qui concerne le sens 'Ebroyo = Ebraïte. En effet, le génie du théologien syrien est d'avoir envisagé le nom 'Ebroyo dans ses deux sens homonymes et démontré que dans les *deux* cas il n'avait pas à en rougir! Expliquons nous:

4.4. 'Ebroyo, dans sa signification historique, n'est pas un nom Juif

- [45] Dans une première affirmation/négation, l'auteur annonce que l'appellation 'Ebroyo, dans sons sens Hébreu, est *euphratienne* et qu'elle n'est pas due *à une religion tachée*. Mais comment donc?
- [46] En excellent théologien, l'auteur sait que le nom 'Ebroyo, dans son sens historique, naquit lorsqu'Abraham traversa le fleuve Euphrate (racine *'ebar*, taverser). C'est ce qu'il affirme d'ailleurs à trois reprises dans son exégèse biblique appelée Magasin des Mystères, par exemple:⁶²

ܡܥ ܐܒܪܗܡ ܕܚܕ ܕܡܕܢܚܐ ܕܡܕܢܚܐ ܕܡܕܢܚܐ ܕܡܕܢܚܐ ܕܡܕܢܚܐ

Du fait qu'Abraham traversa le fleuve Euphrate ils reçurent l'appellation d'Hébreux

- [47] Dans sa signification historique, le nom 'Ebroyo, *Hébreu* se rapporte donc à la traversée de l'Euphrate par un Araméen, Abraham, le père des religions monothéistes. Cette appellation est ainsi tout à fait dissociable de la religion juive à laquelle elle est bien antérieure.⁶³ C'est une appellation née de l'Euphrate et point de la

⁶² Sprengling [Martin] et Graham [William Creighton], *Barhebraeus' Scholia on the Old Testament, de I: Genesis à II: Samuel* (Oriental Institute Publications, 13; Chicago, 1931) F. 55b,5. Voir aussi f. 13a,29–30 et f. 14b,36–15a. On remarquera l'utilisation des mêmes mots dans le quatrain.

⁶³ Signalons ici que la même idée de dissociation se retrouve dans le Coran, où il est dit qu'Abraham n'était ni juif ni chrétien mais un *hanif* musulman (Sourate III, 67). Bar 'Eboryo, bon connaisseur de l'islam, connaît-il ce verset?

religion judaïque. Pour cette raison Bar 'Ebroyo n'a pas à en être attristé!

4.5. 'Ebroyo, un nom euphratien étranger à la Bible

[48] Dans une seconde affirmation/négation, l'auteur affirme que 'Ebroyo est aussi, une seconde fois, une appellation euphratienne. L'emploi du mot *sephroyô, du Livre*, est à notre avis très ingénieux, car il s'agit bien de faire ici une distinction intéressante. Dire que l'appellation 'Ebroyo, dans son second sens, n'est pas biblique n'équivaut en aucune façon à dire qu'elle n'est pas juive, et nous souhaitons que le lecteur comprenne bien la nuance.

[49] Dans la Bible, il n'y a qu'un seul sens au mot 'Ebroyo, qui est évidemment *Hébreu*. Or l'auteur affirme que l'appellation 'Ebroyo est aussi, une seconde fois, une appellation euphratienne, mais que cette fois, ce n'est point une appellation de la Bible! Nous avons suivi l'auteur dans son premier raisonnement, à savoir que 'Ebroyo, *Hébreu*, n'est pas dérivé de la religion juive, mais il nous dit maintenant que le nom 'Ebroyo, dans son second sens, n'a pas de rapport avec la Bible! Comment serait-ce possible, car l'on ne peut vraiment douter que les Ecritures, *sephre*, sont les livres d'histoire du peuple hébreu! Ceci ne peut évidemment se comprendre qu'en incluant le sens homonyme et distinct de l'appellation que nous avons localisée sur les bords de l'Euphrate près de Mélitène. 'Ebroyo est donc, dans un second raisonnement, un nom euphratien et non-biblique! Après nous avoir dit que 'Ebroyo, *Hébreu*, est dérivé de l'Euphrate et non de la religion juive, l'écrivain syrien continue son argumentation en nous disant que 'Ebroyo, *Ebraïte*, et tout aussi bien dérivé de l'Euphrate, mais qu'il n'a rien à voir avec le sens biblique!

4.6. Une appellation qui ne prête doublement pas à disgrâce

[50] Donnons désormais, appuyés par tout ce qui précède, notre interprétation de l'argument du théologien syrien et ébraïte:

« **Vers 1–2** Si Dieu lui-même [dans son immense gloire] lorsqu'il est venu sur terre en la personne de Jésus Christ, s'est fait appeler [par les Hébreux] Samaritain, c'est-à-dire hérétique [ce qu'il n'est certainement pas], alors toi [le pauvre pêcheur, le faible homme], n'aie pas honte d'être appelé Bar 'Ebroyo, comprenez ici *fils de l'Hébreu*, c'est-à-dire fils d'hérétique [ce que tu n'es certainement pas]. {D'un point de vue purement stylistique, on ne peut

qu'admirer l'ingéniosité du poète qui arrive à faire une inversion parfaite}. Le Christ, qui est la Vérité Divine incarnée, a pris un nom impie,⁶⁴ tires-en donc exemple pour assumer ton nom et ne pas en être affligé, et console-toi par le fait que ce qui t'arrive est déjà arrivé au *Seigneur*. {Pour le théologien qu'est Bar 'Ebroyo, quel argument probant!} **Vers 3–4** Et pourquoi rougir puisque ton nom, dans ses deux sens homonymes, n'a point de relation avec l'hérésie! Même si certains l'ignorent, 'Ebroyo, *Hébreu*, n'est qu'un nom né d'une traversée de l'Euphrate, un nom qui est bien antérieur à la religion juive et aucunement dû à une doctrine tâchée. {D'une certaine manière le nom 'Ebroyo, *Hébreu*, est lavé de toute tâche d'hérésie par les eaux du fleuve, Israël étant ramené à son ancien baptême euphratien par un étonnant tour de force littéraire!} Mais 'Ebroyo est aussi dans ton cas une appellation syrienne d'un bourg sur l'Euphrate qui n'a aucunement le sens *Hébreu* de la Bible! Dans ses deux variantes [Remarquez ici la superbe mise en parallèle des deux affirmations et négations] le nom dont tu as hérité de ton père ne prête à aucune disgrâce. Maintenant, qu'il puisse être mal compris et insinuer *injustement* que tu es un fils d'*hérétique* n'est après tout pas grand chose puisque ton nom n'est point dû à ceux qui ont *injustement traité le Seigneur d'hérétique*! {Ainsi la boucle est bouclée, et le quatrain se referme hermétiquement sur lui-même dans un raisonnement qui — abstraction faite de notre jugement moral contemporain — est dans sa ligne de pensée absolument remarquable.} »

5. CONCLUSION

5.1. Récapitulation

[51]

Un concours exceptionnel de circonstances a fait que l'erreur d'interprétation du mot 'Ebroyo se soit perpétuée pendant si longtemps. Les oeuvres de l'auteur, qui auraient dû servir de base à un important renouveau dans le monde syrien, n'en furent que la dernière grande expression. Déjà du temps de Bar 'Ebroyo, les invasions mongoles de Hulagû (qu'il a rencontré) jettent la dévastation au Moyen Orient, et plus tard celles de Tamerlan

⁶⁴ En insistant sur le fait que ce soit le Seigneur qui *s'est appelé* Samaritain, au lieu de dire tout simplement qu'Il a *été appelé* par ce nom, l'auteur, en bon théologien, met l'emphase sur le fait que quoique l'on appelle le Seigneur, cela ne se fait que par Sa volonté, et qu'Il a donc lui-même voulu être traité d'hérétique et prendre le nom de Samaritain.

achèveront la tâche. La culture syrienne, qui avait réussi à se maintenir comme réalité malgré des siècles de domination arabo-musulmane, rentrera dans sa phase de décadence. On s'imagine sans peine les villages détruits et les monastères pillés par les hordes de guerriers venus sur leurs chevaux des plateaux d'Asie, sans parler des fréquents pillages des tribus locales. Au cours des siècles qui suivront l'expression littéraire se dégradera et l'église se repliera sur elle-même. Dans le domaine syrien, nous sommes, ne l'oublions pas, devant une tradition parallèle aux moyens très limités, et dont la longue subsistance après l'islam est en soi étonnante. Guerres, repli, ignorance, on recopie surtout les anciens manuscrits mais on n'écrit plus grand chose, et il est très probable que ʿEbroyo ayant été déserté par les Syriens du temps même de Bar ʿEbroyo, on ne sache plus ce que ʿEbroyo voulait dire, d'ailleurs, il y a bien peu de gens qui se préoccupent de cela. Cette situation explique l'usage postérieur de la forme arabe/karshūni *Ibn al-ʿIbri*, vraisemblablement apparue pour la première fois dans les traductions arabes des œuvres de Bar ʿEbroyo exécutées par Daniel de Mardin vers la moitié du XIV^e siècle.⁶⁵ Par ailleurs, il faut signaler que la forme *Ibn al-ʿIbri* n'est sans doute pas celle que Bar ʿEbroyo aurait lui-même adoptée s'il avait eu à écrire ce nom en

⁶⁵ En ce qui concerne cette forme, nous sommes certains que Bar ʿEbroyo n'ait jamais écrit son nom *Ibn al-ʿIbri* en arabe (bien que toutes les éditions modernes du *Mukhtasar al-dumal* le mentionnent sous cette appellation). Hājī Khalīfa cite notre auteur dans l'incipit du *Mukhtasar* sous le nom d'*Abū al-Faraj Grégoire fils d'Abrūn le médecin de Mélitène, le chrétien*. La distinction est telle que Pockoke qui édite le *Mukhtasar* et le traduit en latin d'abord en extraits, sous le titre *Specimen Historia Arabum* en 1650, puis en intégralité sous le titre *Historia Compediosa Dynastiarum* en 1663, n'utilise que le nom *Gregorio Abul Pharagio* qu'il connaît dans l'original arabe. Celui-ci s'étonne même dans sa préface du nom *Bar Hebraeus* donné par Abraham Echellensis, dont il ne connaît pas la raison. Pierre Bayle, auteur de l'article « Abulpharage (Grégoire) », in *Dictionnaire historique et critique*, 1697, ne le sait toujours pas d'ailleurs, puisqu'il rapporte la remarque de Pockoke. L'érudit japonais H. Takahashi nous rapporte le cas très instructif de Brian Walton, qui, dans la Prolegomena à sa *Biblia Polyglotta* publiée in 1657, mentionne *Gregorius Abul Faraius* de la *Historia Arabica* ainsi que le commentaire biblique de *Gregorius Scholiastes Syrus*, sans faire la connection entre les deux (respectivement, Prolegomena XIII, p. 91 and 94).

arabe, ce qu'il ne fait jamais comme nous l'avons mentionné. En effet, il aurait plutôt employé la forme *Ibn al-'Ibrūni*, puisqu'il donne à 'Ebro l'élégante forme arabisée de *Ba'ēbrūn* dans le *Mukhtasar al-dumal*, forme passée inaperçue jusqu'à ce jour à cause d'une erreur scribale.⁶⁶

[52]

Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, des érudits de la communauté maronite de tradition syriaque quittent le Mont Liban et s'installent à Paris et à Rome. Peu à peu, ce que l'on convient d'appeler l'Ecole Maronite de Rome fera connaître au monde occidental la richesse insoupçonnée de la tradition syriaque, révélée par la *Bibliotheca Orientalis*, l'ouvrage monumental de Yusef al-Sam'ani, dit Assemani, en 1719–1728. Les polyglottes maronites venant d'Orient en voyant le nom le traduisent par Bar Hebraeus, c'est à dire *fils de l'Hébreu*. C'est en effet la traduction qui vient d'abord à l'esprit, le domaine syriaque n'étant point défriché à l'époque, et ces savants ne disposant pas des textes auxquels nous avons accès aujourd'hui. En 1629, Abraham Ecchellensis écrit *Bar Hebraeus* dans sa préface de la Bible polyglotte publiée à Paris. Le reprenant en 1721, Assemani écrit *Bar-hebraeus*, et c'est à partir d'Assemani que cette orthographe du nom se généralise. De là à dire que l'auteur est le fils d'Aaron, le juif converti, il n'y a qu'un pas à franchir. Or si les traducteurs des œuvres syriaques en arabe et les savants maronites

⁶⁶ Le nom est transcrit *Ba'ēbdūn du pays de Gubas* باعبدون بلد جوباس

au lieu de *Ba'ēbrūn* باعبرون dans toutes les éditions du *Mukhtasar*. Il s'agit d'une forme connue de *tashīf* تصحيف entre د et ر remontant aux manuscrits originaux. La comparaison des deux versions arabe et syriaque démontre sans aucun doute que 'Ebro (syr.) et *Ba'ēbrūn* (ar.) sont mentionnés dans le même paragraphe qui traite de la famine dans la région de Mélitène en l'an 1258. Les deux versions relatent de tristes épisodes: on en était arrivé à manger des chiens et des chats, du cuir de vieilles chaussures que l'on faisait bouillir, et même des cadavres humains: on avait vu un groupe de femmes qui rôtiisaient et mangeaient la viande d'un homme mort: dans la version arabe (p. 268) le *maphrien* indique que cet épisode avait eu lieu à 'Ebro: *واجتاز جماعة من أصحابنا بقرية اسمها باعبرون بلد جوباس من أعمال ملطية فرأوا جماعة من النساء قد اجتمعن في بيت وقدامهن ميت ممدود وبأيديهن السكاكين وهن يشرحن لحمه ويشوينه ويأكلن*. Il est possible et même probable que la forme *Ba'ēbrūn* soit une traduction stylistique créée par Bar 'Ebroyo pour 'Ebro. On pourrait voir dans le suffixe *ūn* une indication indirecte du fait que la langue syriaque dans la région était vocalisée en *o* plutôt qu'en *a*.

de Rome s'étaient abstenus de commenter sur l'origine du nom, certains orientalistes n'auront pas les mêmes scrupules, et c'est à partir du XIX^{ème} siècle que l'idée de l'origine juive de Bar ʿEbroyo se généralise en Occident et est admise comme un fait réel.

[53]

Mais à ce moment l'Orient commence à se réveiller de sa longue léthargie, et les descendants des communautés de tradition syriaque s'intéressent à leur héritage. Dès 1898, le père chaldéen Louis Cheikho critique Wright et réfute que l'auteur soit d'origine juive, en indiquant que le prénom Ahrūn était fréquemment utilisé par les Syriens.⁶⁷ En 1927, l'évêque et futur patriarche syriaque orthodoxe Barsaum remarque le célèbre quatrain édité cinquante ans plus tôt par le maronite Scebabi à Rome en 1877 — et l'utilise dans sa réfutation. En 1963, l'évêque syrien orthodoxe Behnam retrouve le bourg de ʿEbroyo près de Mélitène, et il fait tout de suite la connexion avec le nom. Or ce qui étonne le plus est que, quelque sept siècles après leur écriture, personne n'ait pensé à interpréter les vers de Bar ʿEbroyo, restés enfermés dans les manuscrits syriaques et dans une traduction hâtive du patriarche Barsaum. Cet article, avait l'ambition de faire une analyse critique des recherches précédentes mais aussi d'amener des éléments nouveaux, notamment en présentant la première interprétation détaillée dudit quatrain.

⁶⁷ *Al-Machreq*, 1898, p. 291. Mais le père Cheikho dans sa réfutation s'appuie sur un argument erroné qui remonte à la *Liturgiarum Orientalium Collectio* d'Eusèbe Renaudot, p. 469 et qui fut repris par Zotenberg. En effet, Renaudot avait confondu le *maphrien* Grégoire (mort en 1214) qui était le neveu du patriarche Michel le Grand avec Grégoire Bar ʿEbroyo, et en avait donc déduit que Bar ʿEbroyo était le neveu de Michel le Grand, ce qui est aberrant puisqu'un siècle sépare les deux hommes. Le manque de communication entre Orient et Occident fait que cette erreur, que François Nau avait par ailleurs bien réfutée en se référant aux manuscrits dans sa conférence parisienne en 1915 *Sur quelques autographes de Michel le Grand*, p. 16–17, se retrouve encore dans des publications arabes récentes, comme dans l'introduction du patriarche Iwas au *Livre de la Colombe* en 1983. Or Cheikho, se basant sur cette faute, nous dit que les Syriens n'auraient pas accepté un patriarche nouvellement converti.

5.2. Vrai ‘Ebroyo mais faux Hébreu : une homonymie étonnante

[54] Car le nom ‘*Ebroyo* ne signifie pas *Hébreu*, hypothèse étrangère et totalement infondée dans la tradition syriaque, mais *Ebraïte*, du nom d’un bourg syrien situé sur les bords de l’Euphrate dans les environs de Mélitène, ce qui correspond infiniment mieux aux attestations de ladite tradition, y compris celles de l’auteur lui-même et de son frère. Le fait que ces deux noms s’écrivent par coïncidence de la même façon en syriaque donna plus tard lieu à ce qui peut être considéré comme un cas d’école dans la catégorie des erreurs historiques. Par chance, Bar ‘Ebroyo, bien conscient de l’ambiguïté que donnait à entendre son nom, avait trouvé à s’en consoler dans un quatrain désormais célèbre. S’appuie-t-il tout d’abord ingénieusement sur l’exemple du Seigneur — lui aussi injustement traité d’hérétique, — ce n’est que pour affirmer clairement par la suite ne point avoir honte de son propre nom, puisque celui-ci, nous explique-t-il, ne prête à disgrâce dans aucun de ses deux sens qui sont tous les deux très euphratiens! On ne peut qu’apprécier le tour de force du fils de l’Ebraïte qui arrive à inclure tant de références dans une structure poétique limitée à quatre vers.

[55] Nous devons dire que nous n’avons à l’heure actuelle aucun texte expliquant directement l’origine du nom Bar ‘Ebroyo, sans quoi cet article n’aurait pas eu lieu d’être; ceci n’empêche que nous puissions la déduire à partir d’une multitude d’indices disponibles. La tradition syriaque et ses élégies des aïeux du maphrien, les textes de Barsūm Safi et de Bar ‘Ebroyo envers les juifs, le non fondement des arguments orientalistes et le manque de crédibilité historique de l’hypothèse de conversion, la découverte tombant à pic du bourg syrien de ‘Ebro près de Mélitène, et la belle double-dénégation poétique de l’auteur faisant allusion aux deux sens homonymes de son nom sont autant de preuves qui indiquent qu’il faut bien reléguer l’hypothèse hébraïque à son nouveau statut : celui d’erreur historique qui fut palliée lorsque l’avancée de la recherche le permit. Elle ne fait d’ailleurs que s’ajouter à une longue liste d’affabulations racontées très tôt à propos de notre auteur, car après la mort de celui-ci, une note dans certains manuscrits de la version arabe du *Mukhtasar* faisait courir le bruit qu’il s’était *in extremis* converti à l’islam. Mais disons-le une fois pour toutes: Grégoire Bar ‘Ebroyo, fils du diacre Ahrūn, n’est pas d’origine juive

et son nom ne veut pas dire Hébreu, son bel arabe — langue du savoir à son époque — n'implique en rien sa famille maternelle, il ne parle ni hébreu ni chinois, il n'est pas né pendant la traversée de l'Euphrate (bien qu'une variante de son nom le soit!), et il est bien mort en citant une parole des Ecritures! Sans doute le plus grand écrivain du peuple syrien de Haute Mésopotamie, on ne peut lui attribuer aucune origine étrangère, non pas à cause d'un quelconque chauvinisme ridicule et dépassé, mais tout simplement car c'est ainsi qu'il s'avère.

5.3. La transcription Bar ʿEbroyo s'impose

[56]

Mais avant de clore cet article, disons qu'à la lumière de tous ces nouveaux éléments, on ne plus transcrire le nom *Bar ʿEbroyo* par *Bar Hebraeus*, puisque nous avons démontré qu'il n'en n'a pas le sens. Car à moins de donner au nom *Hebraeus* un seconde signification dans les dictionnaires latins, à savoir *Ebraïte*, du nom d'un ancien village syrien des environs de Mélitène en Haute Mésopotamie — ce qui est impossible —, on serait en train de faire une erreur de traduction. On pourrait soit écrire le nom *Barebraeus* en supprimant le *h*, transcription de Faustus Naironus en 1694, qui a le mérite de garder la même forme du nom à laquelle on s'est habitué tout en établissant qu'il ne s'agit plus du *fils de l'Hébreu* comme on l'avait cru, mais du nom euphratien qui en est l'homonyme; soit tout simplement transcrire le nom *Bar ʿEbroyo* tel qu'il est prononcé en syriaque, ce que nous préférons, car cette forme a le mérite de préserver le double sens tout en s'accordant parfaitement avec la méthode moderne de transcription.

BIBLIOGRAPHIE

- Abbeloos [J.B.] et Lamy [T.J.], *Chronicon Ecclesiasticum*. Paris/Louvain, 1872–7. 3 tomes (texte syriaque et traduction latine).
- Armalet, père Ishaq, *Tarikh al-z̤aman*, Beyrouth, Dar al-Machreq, 1986 (réédition en un livre d'une traduction arabe partielle de la Chronique Syriaque parue dans al-Machreq (1949–56), préface de J.M. Fiey).
- Assemani, Josephus Simonus Assemanus, *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana*. Rome, 1719–28. 4 tomes; reproduction anastatique par la Geog Olms Verlag (Hildesheim/New York) en 1975.
- Ayoub, père Barsūm, *Al-lughab al-suryaniyya*, Alep, 1975.

- Bahzani, Yusef al-Qus Abdel Ahad, *Jawla ma' makhtoutat suryaniyya muba'thara*, Alep/Dar Mardīn, 1994.
- Barsaum, patriarche Ignatius Ephrem I, *Ibn al 'Ibri, bal kana min jinsin yahudi?*, dans la revue *al-kullīya al-amerikīya* (Beyrouth, Novembre 1927) : 14; dans la revue *al Hikma*, II (Jérusalem, 1927). Réédition dans *al-haqai'qa al-jaliyya fil abḥath al-tarikhīya wal falsafīya*, 30–3. Damas, 1972.
- *Al-lu'lu' al-manthūr*, *Histoire des sciences et de la littérature syriaque*. Homs, 1943; sixième édition avec préface de l'évêque Yuhanna Ibrahim, Alep, 1996, pagination inchangée.
- Baumstark, Anton, *Geschichte der syrischen Literatur*, Bonn, 1922.
- Behnam, Mar Gregorius Būlos, *Ta'quib tarikbi fi nasab al'allama mar Gregorius Ibn al 'Ibri*, Revue Patriarchale Syriaque Orthodoxe, [n°13] (Nov 1963) : 146–8.
- *Al Ithiqūn, falsafat al-adāb al-khulqīyya* (traduction de l'*Ethicon*). Qamichli, 1967; édition photocopiée, Alep [Maktabat al 'Aīla], 1999.
- Budge, E.A. Wallis, *The Chronography of Gregory Abū'l Faraj*, 2 tomes, Londres, 1932. I [traduction anglaise], II [fac-similé du texte syriaque]; réimpression Amsterdam, 1976.
- *Oriental Wit and Wisdom or The Laughable Stories*, Luzac's Semitic Text and Translation Series, 1. Londres, 1897 (texte syriaque et traduction anglaise), réimpression 1899 (sans le texte syriaque).
- Chabot, Jean-Baptiste, *Chronique de Michel le Syrien*, Paris, 1899–1910; réédition, Bruxelles, 1963, en 4 tomes, dont le dernier est un fac-similé de la copie de 1899 faite sur le ms. de 1598.
- Cheikho, père Louis, *al Machreq*, Beyrouth, 1898 [vol. I]. 289–95, 365–70, 413–8, 448–53, 505–10, 555–61, 605–12 (biographie écrite dans un arabe de qualité).
- Cicek, Mor Yulyus, édition syriaque du poème élégiaque de Dioscore Gabriel de Bartelli sur Bar 'Ebroyo, St Ephrem the Syrian Monastery, Losser, Hollande, 1985.
- Dulabani, Mor Yuhanna, *Dimān Ibl al 'Ibri*, Couvent Syriaque Orthodoxe Saint Marc de Jérusalem, 1929 (édition syriaque).
- Fathi, Jean, *Les Récits Plaisants recueillis par Mar Gregorius Bar 'Ebroyo*, Paris, mémoire en préparation à l'EPHE.
- Fiey, père Jean Maurice, *Introduction à l'édition arabe de la Chronique Syriaque*, voyez Armalet.
- Article "Guba (Gubos)" in *DHGE (Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques)*, 1988.
- Hājjī Khalifa, *Kashf al-ẓunūn*, Istanbul [Maarif Matbaası], 1941–3.
- Al Hamwī, Yaḳūt, *Mufjam al-Buldan*, Beirūt [Dar Sader], 1955.

- Honigmann, Ernest, *Le couvent de Barsaumâ et le patriarcat jacobite d'Antioche et de Syrie*, CSCO 146, subs. 7, Louvain: L. Durbecq, 1954.
- Iwas, patriarche Ignatius Zakka, *Al-Hamama, Mukhtasar fi tarwid al-nussak*, Baghdad [Majma' al-lugah al-suryaniyya], 1974 (texte syriaque et traduction arabe); réimpression (texte arabe seulement), Tripoli du Liban [Maktabat al-Saïh], 1983.
- Martin, [Abbé JPP], *Oeuvres grammaticales d'Abou'l-Faradj dit Bar Hebraeus*, Paris/Louvain, 1872, 2 tomes : I. Le Livre des splendeurs ; II. Petite Grammaire et Traité des mots ambigus (texte syriaque seulement, recopié à la main).
- Nadler, Steven. *Spinoza: A Life*, Cambridge University Press, 1999.
- Nau, François, *Sur quelques autographes de Michel le Syrien*. *Revue de l'Orient Chrétien*, II.9 (1914) : 378–97 & Paris : Librairie A. Picard et fils, 1915 (texte tiré à part, 20 pages).
- *Notice sur quelques cartes syriaques*, *Journal Asiatique* 9^{ème} série, VIII (1896) : 155–65. Réimpression à Amsterdam : Theatrum orbis terrarum, 1971, dans *Acta cartographica*, t. XIII, 256–66.
- Oelman, Timothy. *Marrano Poets of the Seventeenth Century — An Anthology of the Poetry of Jodo Pinto Delgado, Antonio Enriquez Gomez, and Miguel de Barrios*, Edited and translated (with bibliographies), Littman Library of Jewish Civilization, 1985.
- Payne-Smith [R.], *Thesaurus syriacus*, 2 tomes, Oxford, 1879–1901, réimpression Hildesheim, 1981.
- Pococke [E.], *Historia compediosa dynastiarum*, Oxford, 1663.
- Renaudot, Eusèbe, *Liturgiarum Orientalium Collectio*, Frankfort a. Main / Londres, 1817.
- Salhani, père Antun. *Tarikh mukhtasar al-duwal*. Beyrouth, 1890, 1956, 1986.
- Scebabi, père Augustino, *Gregorii Bar Hebraei Carmina*, Rome, 1877.
- Sprengling, Martin, and William Creighton Graham, *Barhebraeus' Scholia on the Old Testament, de I: Genesis à II: Samuel*, Oriental Institute Publications, 13. Chicago, 1931.
- Wensinck, A.J., *Bar Hebraeus' Book of the Dove, together with some chapters from his Ethikon*, Leyde, Brill, 1919.
- Wright, William, *A short history of Syriac Literature*, Londres, 1894.
- Yovel, Yirmiyahu, *Spinoza and other heretics, Vol. 1: The Marrano of Reason*, Princeton University Press, 1989.